

Georges Fouet

12/7/78

30 Avenue Anselme Arrien

31800 S<sup>t</sup> Gaudens

(jusqu'au 5<sup>o</sup> septembre)

Cher Monsieur,

M. Marcel BAILLACHE, Le Corsaire, 3 Avenue  
Lafarrige, 44500 LA BAULE, qui a 75 ans et qui  
fut Ingénieur général de la SNCF à Tarbes, m'écrit  
à la réception de la Revue de Comminges :

"J'ai relevé, non sans amusement, l'article de M.  
Dinguirard "Folklore gascon du serpent". Il a réveillé  
en moi le souvenir d'un article de journal paru sans  
doute en 1943 dans je ne sais plus quelle feuille plus ou  
moins "Kollabo". Je vous joins une petite note à ce sujet.  
Je crains fort qu'on n'en puisse pas retrouver la source,  
mais sait-on jamais...."

Ci-joint sa note ainsi qu'une note de ma femme sur ce  
que racontait sa grand-mère alors qu'elle était jeune  
au Savarthis, près de S<sup>t</sup> Gaudens.

Bonnes vacances

Fouet

fin XIX<sup>e</sup> siècle - Savarhis - M<sup>lle</sup> Kinsonneau alors jeune fille  
gardait les vaches avec son père, en surveillant spéciale-  
ment un animal qui avait sans raison perdu son lait.  
Une vipère s'est mise à s'enrouler autour d'une patte  
arrière.

Le père a mis une assiette de lait tout près - la vipère  
est descendue - Elle fut tuée aussitôt.

( Récit de la grand-mère - - - )

## A propos du "Folklore gascon du Serpvent"

En 1943, deux ou trois divisions allemandes anab.  
- gues à celles qu'en France on appelait alors "de formation"  
c'est à dire de réservistes ou de très jeunes appelés, étaient  
cantonnées dans les Landes et le Béarn. Elles s'effaçaient  
de ne pas attirer l'attention sur elles car l'endroit était de  
tout repos. Elles n'y furent pas moins engagés en Italie  
quand celle-ci retourna sa veste. Il passa alors à  
Tarbes quelque 180 trains.

au cours de l'été 1943, un journal dont je n'ai mal-  
-heureusement pas gardé trace, et qu'il serait hasardeux  
de retrouver car la Presse sous contrôle allemand s'chap-  
-pait au Dépôt légal, publia l'entrefilet dont voici à  
peu près le résumé:

" A X... (j'ai oublié le nom), dans les Landes, un paysan  
" avait remarqué que sa vache ne donnait plus qu'un  
" lait, mais que surtout, chaque jour, cette vache quittait  
" son pré pour s'enfoncer dans la forêt voisine.

" Intrigué, le paysan se décida un jour à la suivre.  
" La bête s'arrêta en plein bois et se mit à bêler. C'est  
" alors que le paysan, stupéfait, vit sortir d'une fente un  
" gros serpent, qui s'approcha de la vache immobile et  
" se mit à lui têter le lait.

^ le paysan essaya alors de faire fuir le serpent, mais  
" et dernier l'attaqua, le Ceintura, comme s'il allait  
" l'étouffer. L'homme se mit alors à appeler à l'aide  
" de toutes ses forces.

" Un soldat de l'Armée d'occupation, qui se trou-  
" vait dans les parages, se précipita alors au secours  
" du malheureux. Conjoignant leurs efforts, ils réussirent  
" à faire lâcher prise au serpent, qui fit le  
" refuge dans le fossé voisin.

" Les paysans et les soldats allemands réussirent  
" le lendemain à capturer le serpent. Il s'agissait  
" d'un gros python, qui s'était échappé, on se sent  
" comment, des cages d'un cirque de passage aux  
" environs. Le pythou, vivant, fut rendu à ses proprié-  
" taires.

L'article se terminait <sup>naturellement</sup> par un éloge des paysans  
et des soldats allemands, et concluait par les bienfaits  
de la Collaboration.

Je n'ai pu savoir la véracité de tout cela,  
bien que j'aie demandé à un groupe de jeunes gens,  
qui nous avions camouflé les bûcherons dans les lan-  
-des pour leur éviter le S.T.O. Je doute donc fort  
que l'histoire ait été vraie, mais elle était au  
moins bien bâtie par quelqu'un au courant des  
légendes du pays.